

pour se passer des charges et des emplois, et consentir ainsi à demeurer chez soi, et à ne rien faire. Personne près que n'a assez de mérite pour jouer ce rôle avec dignité, ni assez de fonds pour remplir le vide du temps, sans ce que le vulgaire appelle des affaires. Il ne manque cependant à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom, et que méditer, parler, lire, et être tranquille, s'appelât travailler. »

A l'autorité de La Bruyère, on peut ajouter celle de l'un des plus éminents écrivains de ce temps-ci, M. Mignet qui, dans une séance publique de l'Institut, saluait les doctes membres de sa compagnie du titre *d'admirables oisifs*, épithète qui excita d'unanimes applaudissements. Puis, n'importe-t-il pas à l'honneur du pays, que les relations du monde s'y conservent avec ce goût des lettres, cette variété de connaissance et cet esprit vif et bienveillant tout à la fois, qui sont un des caractères de la société française, et dont on pourrait craindre le naufrage, si les hommes de loisirs n'en étaient les gardiens?

On le voit, nous sommes loin de contester les avantages de la liberté du temps et de l'esprit, mais on voudra bien le remarquer, nous venons de signaler bien plus ce qui pourrait être que ce qui est réellement.

Le temps dont la vie intime de la famille pourrait profiter, au grand avantage des mœurs, n'est-il pas souvent dissipé dans le jeu et dans les écarts d'une vie déréglée.

L'oisiveté du sage a laquelle, suivant La Bruyère, il ne manque qu'un meilleur nom, et qui devrait être si féconde en méditations philosophiques, ne dégénère-t-elle pas le plus souvent en un relâchement d'esprit, dans lequel le soin des affaires courantes s'éteint au même degré que les hautes spéculations de la pensée. Ces voyages qui devaient faire découvrir des horizons nouveaux, ne se réduisent-ils pas à des courses d'agrément? et les Jacquemont, les Bottaj les Beulé; tous ces illustres, compatriotes qui nous ont ouvert l'Inde, expliqué les ruines de Ninive, découvert et décrit les Propylées d'Athènes, sont ils des fils de famille voyageant pour leurs plaisirs?

Non, si le libre emploi du temps est ordinairement stérile, et si les espérances qu'on en avait pu concevoir sont si souvent déçues, c'est qu'il conduit au relâchement de l'esprit, et que l'intelligence, une fois détendue, devient incapable de toute production sérieuse.

L'habitude d'un travail régulier, suivi, peut seul conserver